

Un retable flamand ignoré : La Mise au tombeau de Rosporden



▲ Vue d'ensemble du retable de Rosporden © Photo HPPR

Signalé par Emile Mâle¹, ce groupe sculpté qui orne le maître-autel de l'église Notre-Dame de Rosporden est classé à l'inventaire des Monuments Historiques depuis 1912 et porte la main coupée d'Anvers en signature. Comme le retable de la chapelle N.D. de Kerdévet, c'est un chef d'œuvre datant de la fin du XV^e ou du début du XVI^e siècle.

Une grande époque maritime et artistique

1. Emile Mâle, *L'art religieux de la fin du Moyen-Âge en France*, 1908, P. 135.

Peu d'époques sont aussi exceptionnelles que cette fin du XV^e siècle, celle de Léonard, de Christophe Colomb et d'Anne, duchesse de Bretagne (1489) et reine de France (1491-1514). En Bretagne, la production de toiles, la pêche et le commerce maritime sont des atouts économiques. L'activité architecturale est intense. On embellit les cathédrales tandis que les ateliers d'orfèvres, de sculpteurs et de peintres verriers prospèrent dans les villes épiscopales. Le mécénat des Montfort, à la tête du duché de Bretagne depuis la fin de la guerre de Succession (1365), y a contribué. Protectrice des arts et des lettres, la reine Anne passe

des commandes dans toute l'Europe et fait des dons importants aux villes et aux églises. C'est le cas lors de son Tro Breizh triomphal en 1505. Le 15 août, elle est à Quimper. S'est-elle arrêtée à Rosporden ? À Kerdévet ? Comme les livres (invention de l'imprimerie en 1455), les gravures et les œuvres d'art circulent en Europe. La métropole d'Anvers, où les Fugger et les Médicis ont ouvert des banques, est réputée pour ses ateliers de peintres et de sculpteurs dont la qualité est attestée par le signe de la main coupée.

Des retables flamands à Kerdévet et à Rosporden

Dans un tel contexte, il est logique de trouver des œuvres flamandes en Bretagne. La noblesse voyage ; elle est riche, lettrée et gravite autour des souverains. Le retable flamand de l'église de Rosporden se trouvait avant 1906 dans la chapelle Saint Jean, (bas-côté nord) attribuée aux seigneurs de Kerminihy. S'y trouvaient leur enfeu et leurs tombes. Leurs armes d'argent à trois molettes de gueule et leur devise " *Vive Dieu* " ornaient le vitrail de cette chapelle et celui du maître-autel tout comme les armes des du Plessis. D'après un aveu de Henri de Kerminihy daté du 14 novembre 1493², la seigneurie de Kerminihy comprenait outre le manoir et ses dépendances,

2. Villiers du Terrage, *La seigneurie de Kerminihy en Rosporden*, InfoBretagne.com

vingt-six villages (seize sur Elliant et ses trèves, sept à Tourc'h, deux à Kernével et un à Scaër). Son héritière, Françoise de Kerminihy, épousa Alain du Plessis, seigneur de Messirien à Kerfeunteun. Une autre puissante famille unit encore les deux édifices, celle des Tréanna d'Elliant dont le blason avec sa mâcle apparaît en ronde bosse sur le clocher ouest de l'église rospordinoise, autrefois église tréviale d'Elliant, tout comme sur les vitraux de N. D. de Kerdévot et sur ceux de la cathédrale de Quimper.

La Mise au tombeau rospordinoise

Les scènes des retables tout comme les représentations des *Mystères*, très en vogue au XV^e siècle, s'inspirent des *Méditations* de Saint Bonaventure et de la *Légende dorée* de Jacques de Voragine. Le thème de la mise au tombeau était très répandu et fréquent dans les chapelles funéraires. La *Mise au tombeau* rospordinoise se compose de neuf personnages (chiffre impair symbole d'harmonie) disposés autour du tombeau sur un plan incliné et herbu. Le corps du Christ dans un linceul est déposé par Joseph d'Arimathie, âgé et barbu, qui le soutient par les épaules et Nicodème, jeune et glabre, qui le porte par les pieds. Près de lui, sans doute le disciple Abibon (Diboan en Breton). Derrière le tombeau, Marie prend son fils tendrement dans ses bras devant Saint Jean, debout, le visage égaré. A gauche, deux femmes, qui seraient les demi-soeurs de Marie (Marie Cléophas et Marie Salomé).

Au premier plan, Marie de Magdala prosternée, place fréquente dans les représentations flamandes, laisse libre

cours à sa douleur, pudiquement cachée derrière un voile. Comme la mère de Jésus, elle porte un manteau bleu, couleur céleste, tandis que les deux autres femmes sont habillées à la mode du XV^e siècle : robe à col carré, buste serré, large jupe. L'une est coiffée d'un balzo, son front est épilé à la mode du temps, l'autre, d'une coiffe plus austère. Le chanoine Abgrall³ fait une comparaison avec le personnage portant une lampe dans la scène de la *Nativité* du retable de Kerdevot. Je le cite : " Cette femme rappelle un personnage à peu près identique dans une mise au tombeau dans l'autel du bas-côté nord de l'église de Rosporden." Les hommes, vêtus comme de bons bourgeois flamands sont coiffés de chaperons dont la peinture du Nord donne de nombreux exemples. Ainsi, la situation comme les vêtements, les chevelures et les barbes rousses, permettent aux fidèles du temps de s'identifier aux protagonistes. Composition pyramidale, mouvements arrêtés, souplesse des vêtements, l'artiste construit un groupe vivant d'une beauté harmonieuse. Les visages en proie à l'incrédulité et à la douleur communiquent des émotions dans une scène muette autour du corps du Christ, nous invitant à méditer sur le mystère de la mort dans l'attente de la Résurrection.

Une histoire incertaine

3. Jean Marie Abgrall, *Le retable de Kerdévot (Ergué-Gabéric)*, dans *Bulletin de la Société archéologique du Finistère*, 1894, t. XXI, p. 94-101.



La *Mise au tombeau* de Rosporden est un haut-relief imposant (70 cm de hauteur, 108 cm de largeur et 20 cm de profondeur). Le plan incliné du sol suggère qu'il était placé en hauteur. Était-il dans la chapelle des Kerminihy de l'église de Rosporden dès son origine ? A-t-il échappé à l'incendie de la ville en août 1594 lors des guerres de la Ligue ? Pouvait-il être auparavant dans la chapelle du manoir de Kerminihy, dédiée à la Sainte Famille ? Ailleurs ? Quoi qu'il en soit, il est adapté à une chapelle funéraire. Restaurée entre 1979 et 1981, l'œuvre a été en partie redorée. Les flamands pratiquaient la technique du poinçonnage et celle du *sgraffito* qui consiste à gratter une couche supérieure de peinture sur une couche dorée pour créer un décor. Les carnations des visages étaient variées et les traits expressifs. Ces qualités disparaissent suite à des restaurations maladroites. En 2006, des travaux de conservation ont été effectués à l'Atelier Régional de Restauration de Kerguehenec. Depuis, la sculpture a repris sa place, protégée par une vitre, dans le maître-autel de l'église rospordinoise, exemple rare d'un art religieux flamand exceptionnel au temps d'Anne de Bretagne.

Monique Talec

Vice-Présidente Histoire et Patrimoine
du Pays de Rosporden

Association Arkae

3, rue de Kerdévot
29500 Ergué-Gabéric

► 02 98 66 65 99
► <http://www.arkae.fr>
► contact@arkae.fr

► Permanence au local d'Arkae du Lundi au Vendredi de 9h30 à 12h30

Édité par l'association Arkae | Directeur de la publication : Bernez Rouz | Comité de rédaction : Monique Talec, Bernez Rouz, François Ac'h | Maquette : Chantal Guezennec | Dépôt légal à parution | Tirage pour ce tiré à part : 200 exemplaires | Prix : gratuit.